

Une heure avec Roland MARTIN

CTR du Lyonnais de 1973 à 1998
La technique sur une grande échelle



Bonjour Roland. Merci d'avoir accepté de répondre à quelques questions. Peux-tu nous dire comment tu es venu au Tennis de Table ?

Mon père est venu à Lyon de Morez (39), capitale de la lunetterie. Il adorait le ping et nous jouions le dimanche dans son garage de réparations de voitures. A 13 ans, j'y organisais tous les dimanches le tournoi de la famille, où Christian (Martin) montrait déjà son talent. Il progressait très rapidement. Notre dirigeant de club, Marcel Cotta, avait décelé ses possibilités, et l'encourageait fortement, ce qui fut décisif pour la suite de sa carrière. Mon attachement à ce club (ALVS) n'a jamais cessé.

Comment es-tu devenu entraîneur ?

C'est la progression de Christian qui a été le moteur de ma progression en tant qu'entraîneur. Entraîneur 2ème degré en 1968, j'ai été élu au Comité de la Ligue rapidement après, pour y exercer les fonctions de responsable technique. Trois personnes m'ont mis le pied à l'étrier, puis m'on fortement encouragé : Charles Roesch, DTN, à qui je dois beaucoup, le lyonnais Georges Duclos, Président de la FFTT, et Jean Dubois, Président de la Ligue du Lyonnais. Pour la conduite des actions techniques, je dois beaucoup également à Jean Fléchon, qui était alors la référence technique dans le Lyonnais. J'étais bien encadré ! J'ai fait mon service militaire au Bataillon de Joinville en 1971-72, et suis passé CTR en 1973. Je le suis resté jusqu'en 1998.

Quels ont été tes projets et objectifs pour la Ligue ?

D'abord 1, la structuration technique : faire passer les informations de la DTN jusque dans tous les clubs. Ensuite 2, la formation de cadres : pilotes dès 1968, puis animateurs techniques de club, avec l'objectif d'un cadre bénévole au moins dans chaque club.

Enfin, la formation des jeunes sur une grande échelle. J'avais beaucoup apprécié de participer au stage "géant" d'Houlgate en 1972, dirigé par Charles Roesch, avec tous les cadres nationaux. C'est de là que l'équipe de France est partie pour les CEJ de Vejle et revenue avec la médaille d'or. Tous les cadres du stage ont ressenti une fierté particulière à cette occasion. Dès l'année suivante, je mettais en place ce qu'on a appelé par la suite "les stages de Vienne", où nous avons eu jusqu'à 200 jeunes sur trois semaines, avec une dynamique extraordinaire, des entraîneurs bénévoles qui entretenaient une ambiance extrêmement agréable et productive.

Enfin 3, Le travail en milieu scolaire, qui a permis un vaste recrutement de jeunes à faire progresser, et qui nous a valu des résultats enviables dans toutes les compétitions jeunes.

Comment était née cette ambiance ?

En 1972, j'avais fait un stage très profitable à Reims, chez Jean-Pierre Schemla, où j'avais appris à réorienter ma façon d'enseigner : partir du fait que les jeunes doivent avoir du plaisir à jouer, et à vivre un stage dans une ambiance gaie. J'avais découvert également la dynamique de groupe et la manière de la créer et de l'entretenir. Dès lors, mon intervention pédagogique s'en trouvait transformée, et je l'ai communiquée à mes cadres, avec profit.. Nous avons instauré au cours du stage la "journée des entraîneurs" et la "journée des parents", qui étaient fort prisées.

D'autres choses dont tu es fier ?

Oui, j'ai eu l'idée des mini-interligues, en 75-76, qui a ensuite été reprise par la ligue d'Auvergne, et qui a montré son utilité et son succès. La première formation au BE au CREPS de Voiron, avec Bernard Bousigue et Laurent Louvel, dont sont issus plusieurs grands noms de la technique régionale, en particulier Christine Loyrion.

Des regrets ?

Oui : ne pas avoir pu mener jusqu'au bout l'aventure de nos filles (Monteux, Grillet, Boudry, Leclerc ..) plusieurs fois championnes de France en jeunes. Problèmes de distances et de structuration adéquate. C'est compliqué d'accompagner tout le monde vers l'élite !

Une conclusion ?

Oui ! 1968-1998 : 30 années de rêve !

Merci Roland !

Propos recueillis par GLR le 16/11/2023

